



Vous avez dit BOUDDHA ?

Centrée sur les grandes étapes de la vie du Bouddha et la diffusion de son image à travers l'ensemble du monde asiatique, cette exposition qui déploie 159 œuvres est une première en France. Elle est surtout l'occasion de découvrir ou de redécouvrir les époustouflantes collections du musée Guimet, tout en renouant avec l'origine d'une institution dédiée aux religions d'Asie.

/ Par Laurent Schroeder

Un « Bouddha » signifie en sanskrit un « Éveillé » c'est-à-dire un être parvenu au faite de sa spiritualité, délivré du cycle des naissances, des morts et des renaissances du *samsara*. Il est donc « éligible » au Nirvana. En revanche, « Bouddha », « le Bouddha », ou « le Bienheureux » (Bhagavant) désigne l'être historique qui est né dans une famille aristocratique du Nord-Est de l'Inde au V^e siècle avant J.-C. L'identité de Bouddha, chronologiquement contradictoire (né a priori vers 560 avant J.-C. et mort vers 480 avant J.-C.), est celle de Siddhartha (« But atteint ») Gautama – nom utilisé dans l'Hinayana (Petit Véhicule) – ou de Shakyamuni (« le sage du clan des Sakya »), appellation plus utilisée dans le Mahayana (Grand Véhicule).

JATAKA, LES VIES ANTÉRIEURES DU BOUDDHA

Il sortit du flanc droit de sa mère « sans la blesser », après 547 existences antérieures (Jātaka), sous des

formes humaines et animales, en tant qu'homme ou femme, voleur, marchand, épouse dévouée, ascète, etc. Les dix dernières (Dasa Jātaka) furent celles d'un bodhisattva, un être éligible au Nirvana mais qui choisit de rester dans le cycle des réincarnations pour aider les hommes dans leur évolution. Ayant ainsi cultivé les dix perfections ou *paramita*, (générosité, moralité, renoncement, sagesse, effort, tolérance, vérité, détermination, amour bienveillante, équanimité), celui que ces vertus prédestinaient à devenir le Bouddha vécut sa dernière existence sous l'aspect d'un jeune prince, ou tout au moins fils de chef.

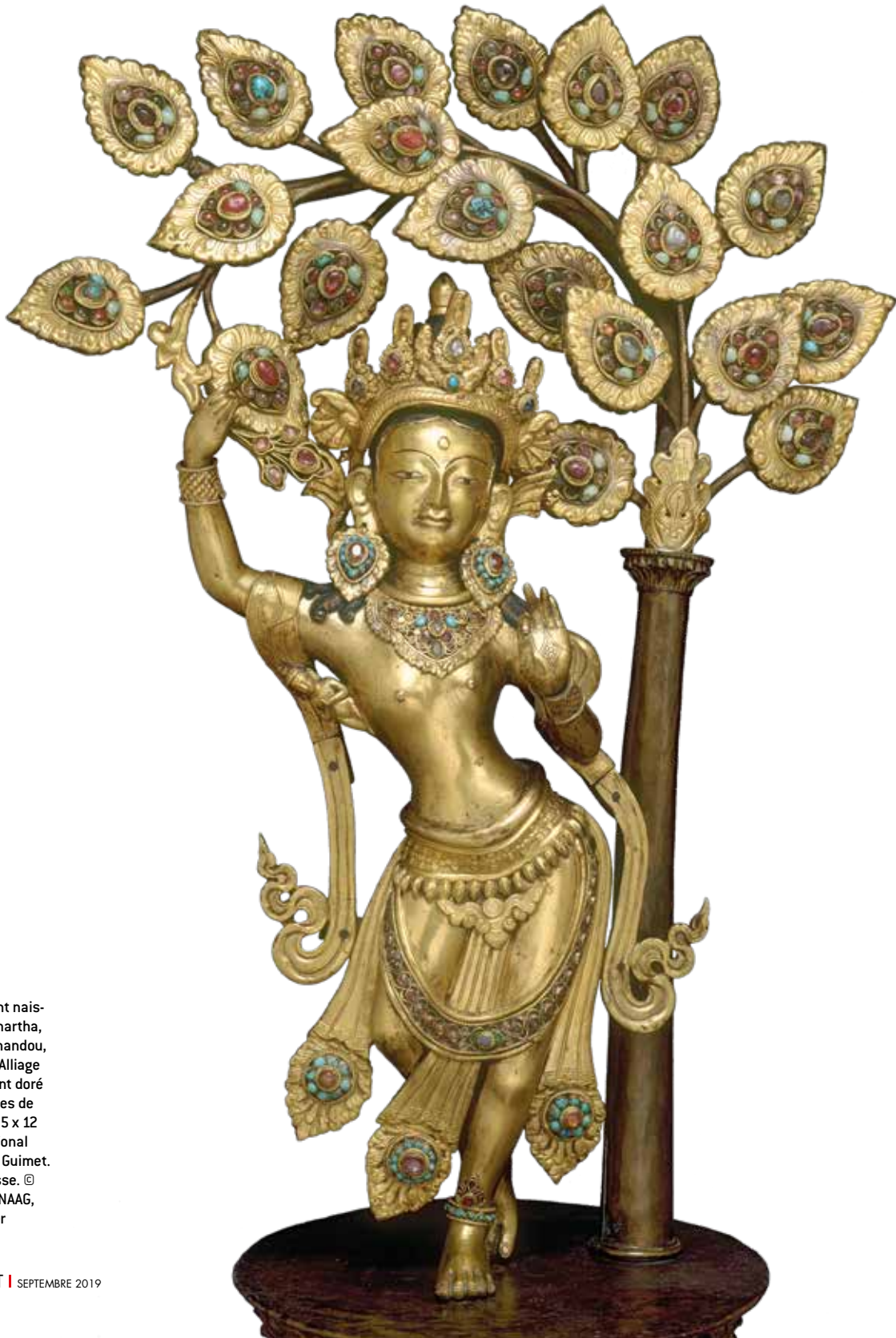
C'est sous la forme d'un éléphant blanc à six défenses que le futur Bouddha pénétra dans le sein de sa mère, la reine Maya, qui décéda sept jours après sa naissance. Il se maria et devint même père. À l'âge de 29 ans, torturé par son intense spiritualité que tentait de contrer son père, il quitta le palais nuitamment et fit quatre rencontres qui le confortèrent encore davantage dans sa foi : un vieillard, un malade, un mort et un ascète, dont le visage rayonnait de paix et de sérénité ; d'où sa

Tête de Bouddha, Afghanistan, monastère de Shahbaz-garhi, IIIe-IVe siècle. Stuc, 27 x 17 x 18 cm. Paris, musée national des arts asiatiques – Guimet. Photo service de presse. © RMN-Grand Palais (MNAAG, Paris) / Thierry Ollivier

conviction que la seule échappatoire aux souffrances terrestres réside dans la spiritualité. Une ultime nuit, le prédestiné quitta sa ville de Kapilavastu. C'est l'épisode du « Grand Départ » (*mahabhinishkramana*), qui est superbement représenté dans l'exposition par des sculptures gandhariennes, indonésiennes et indiennes.

L'ÉVEILLÉ

Indien de souche, Siddharta Gautama se tourna vers l'enseignement des maîtres brahmaniques réputés. Mais insatisfait de leurs préceptes, il se dirigea vers l'ascèse, la voie la plus extrême du renoncement. Six années durant, il mortifia corps et esprit sans obtenir de réponse à ses interrogations intimes. Cette pratique



La reine Maya donnant naissance au prince Siddhartha, Népal, vallée de Katmandou, début du XIXe siècle. Alliage de cuivre partiellement doré et incrusté, avec restes de polychromie, 55 x 32,5 x 12 cm. Paris, musée national des arts asiatiques – Guimet. Photo service de presse. © RMN-Grand Palais (MNAAG, Paris) / Thierry Ollivier



aurait pu le tuer, sans l'intervention providentielle du dieu hindou Indra qui lui suggéra la voie à suivre, sous la métaphore des « trois cordes ». La première corde, trop tendue (l'ascèse), rendit un son discordant et agressif. La deuxième, trop lâche (une vie de confort), délivra une sonorité à peine audible ; la troisième enfin, correctement réglée, produisit une vibration remplie d'harmonie. Shakyamuni compris alors, il se rendit sur le site de l'actuelle Bodhgaya et prit place sous un arbre majestueux pour y méditer. Comprenant que le futur Bienheureux allait bientôt saisir la clé de la spiritualité, Mara, le dieu suprême du monde des désirs, de la mort et de l'enchaînement dans le *samsara*, lui envoya ses trois filles pour le séduire, comme en témoigne l'extraordinaire peinture au décor foisonnant des grottes de Mogao (oasis de Dunhuang, Chine, période des Cinq Dynasties [907-960]). Ayant vaincu ses doutes et ses combats intérieurs, au terme de quatre nuits, enfin, il connut l'Éveil et devint « Bouddha ». C'est à Sarnath, non loin de Varanasi (Bénarès) dans l'actuel État indien de l'Uttar Pradesh que le Bouddha Shakyamuni délivra son premier sermon, considéré

comme la quintessence de la doctrine bouddhique. Il y aborda la souffrance, le désir, l'existence du Nirvana et la rédemption par la sagesse. Après une quarantaine d'années d'enseignements et de miracles, Bouddha mourut pour la dernière fois dans la plénitude du *mahaparinirvana*, « la grande et complète extinction », à Kushinagara, dans l'actuel État indien de l'Uttar Pradesh.

DIFFÉRENTES ESTHÉTIQUES DE L'EFFIGIE BOUDDHIQUE

La communauté bouddhiste en tant que quatrième religion au monde est illustrée dans l'exposition, entre autres, par un exceptionnel ensemble de trois *arhats* en porcelaine – restauré pour l'occasion –, exemplaire unique au monde issu d'une commande de l'empereur Qianlong [1736-1796]. Bouddha avait strictement interdit qu'on le représente, mais l'interdit fut vite levé par les moines missionnaires. Ainsi au Ier siècle de notre ère, dans l'école kouchane de Mathura (Inde du Nord), naquit l'art « greco-boudd-

Le grand départ, plaque de revêtement de stupa, Inde du Sud, Andhra Pradesh, région d'Amaravati ; école d'Amaravati, II^e siècle. Calcaire marmoréen, 100 x 92 x 18 cm. Paris, musée national des arts asiatiques – Guimet. Photo service de presse. © RMN-Grand Palais (MNAAG, Paris) / Hervé Lewandowski

Vous avez dit bouddha ?

hique » du Gandhara (Pakistan). Ce furent les premières représentations de Bouddha, qui synthétisèrent le canon hellénistique et le style indo-bouddhiste. Il prit sa source lorsque les compagnons d'Alexandre le Grand entrèrent en contact avec les bouddhistes indiens : un nez grec, un diadème parthe et des yeux asiatiques en amande.

Dans tous les autres pays, la figuration de Bouddha est éminemment asiatique (dans le respect des canons

saints et martyrs chrétiens. Son histoire est illustrée depuis sa naissance dans le parc de Lumbini (au sud du Népal) jusqu'à son extinction à Kushinagara (dans l'État indien de l'Uttar Pradesh). ■

« Bouddha, la légende dorée », jusqu'au 4 novembre 2019 au musée national des arts asiatiques – Guimet, 6 place d'Iéna, 75116 Paris. Tél. 01 56 52 54 33. www.guimet.fr

Catalogue, coédition MNAAG / Liénart, 240 p., 32 €.



Trois *arhat* (ch. *lohan*), Chine, Jiangxi, fours de Jingdezhen, dynastie Qing, 55^e année du règne de l'empereur Qianlong, 1790. Porcelaine, émaux polychromes (Famille Rose), dorure, 90 x 56 x 46 cm ; 90 x 47 x 34 cm ; 89 x 57 x 41 cm. Paris, musée national des arts asiatiques – Guimet. Photo service de presse. © MNAAG, Paris, Dist. RMN-Grand Palais / Thierry Ollivier

bouddhiques) mais avec de nombreuses différences nationales et régionales. L'Asie, l'Afghanistan, la Corée, le Vietnam et le Japon sont ainsi représentés dans l'exposition.

L'art contemporain est aussi illustré par une œuvre de Takahiro Kondo (né en 1958) intitulée *Réduction* : il s'agit d'une statue en céramique créée spécialement pour l'exposition, qui a été modelée sur le corps-même de l'artiste. Sont ainsi mis en lumière, au gré d'un parcours regroupant dix séquences, 159 œuvres de tous pays et de toutes périodes, appartenant presque exclusivement aux collections du musée (dont 40 % sont issus des réserves). L'exposition croise les principaux épisodes de la vie de Bouddha avec la « Légende dorée » – renvoyant ici au titre de l'ouvrage de Jacques de Voragine (vers 1228-1298) consacré à la vie des



Takahiro Kondo (né en 1958), *Réduction*, Japon, 2016. Céramique, pâtes de porcelaine pigmentées et mêlées (*neriage*), moulées sur le corps de l'artiste, métamorphosées ; glaçure avec fritte, argent, or et platine (*gintekisai*), 85 x 65 x 45 cm. Paris, musée national des arts asiatiques – Guimet. Photo service de presse. © RMN-Grand Palais (MNAAG, Paris) / Thierry Ollivier